

## PRÉFACE

L'ouvrage interroge l'articulation de la topologie à la clinique. Le fil se déplie autour de quatre points majeurs : les raisons du recours de Lacan à la topologie ; comment celle-ci devient « lacanienne » ; le paradoxe qu'elle souligne : le langage fait l'humanité du *parlêtre*, mais il est aussi ce dont il souffre ; enfin, et c'est ce qui explique sa pertinence particulière, les possibilités qu'elle offre d'articuler des éléments de nature différente, tels que jouissance et langage. Il s'agit pour Olivia Bellanco, de comprendre comment « Lacan, dans son enseignement, prend appui sur la topologie afin d'éclairer et de préciser les embrouilles du sujet<sup>1</sup> ». Elle ordonne l'enseignement de Lacan à partir de son usage de la topologie et démontre qu'il y a recours pour saisir ce qui achoppe, ce qui échoue.

Le livre constitue un apport précieux pour qui cherche à saisir avec clarté les motifs de l'intérêt singulier de Lacan concernant ce domaine. Olivia Bellanco procède avec une grande rigueur et met à portée des lecteurs des outils épistémologiques complexes. Sa démarche pédagogique qui ne cède rien à la qualité scientifique est d'un apport précieux pour lire Lacan.

La première partie précise les fondements épistémologiques de la question de l'infini au cœur de la topologie, d'une conception finitiste à une conception infinitiste du monde, pour mettre l'accent sur l'incomplétude. Il s'agit de montrer comment ce dernier abord concerne la psychanalyse. Olivia Bellanco souligne notamment que, dans l'« Esquisse », Freud soulève déjà des interrogations d'ordre topologique quand il s'intéresse à la notion de frayage, à la question de la perception, des traces, à partir desquelles il repère l'inconscient, pointant les impasses logiques qui émergent (« le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement<sup>2</sup> »), pour s'intéresser ensuite aux achoppements de l'appareil psychique. D'emblée la question de la pulsion est en jeu comme elle le fait apparaître. Lacan, en effet, reprendra l'« Esquisse » pour s'intéresser à la pulsion, à la jouissance.

Sa lecture de Freud est attentive et claire. C'est encore l'un des atouts de l'ouvrage, pour aborder un sujet aussi difficile.

---

1. Page 15 de l'ouvrage.

2. FREUD Sigmund, « Lettre 52 du 6/12/1896 », in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 1956, p. 154.

Elle montre très justement comment la conception freudienne de l'appareil psychique implique une localisation, un topos, qui n'est pas anatomique mais psychique. Elle nécessite un corps différent de celui de la médecine, dont le concept de pulsion est le paradigme. C'est sur ce corps « non-anatomique » que quelque chose peut s'inscrire. L'inscription suppose une surface. Ce lien entre topologie et écriture chez Freud est très éclairant. Loin d'être aisément saisissable, il s'avère toutefois décisif quand Olivia Bellanco le fait apparaître. Elle déploie alors, de manière formidable, les racines du tout dernier enseignement en précisant le lien entre topologie, écriture et jouissance. « Freud touchait quelque chose de la topologie sans en avoir l'outil<sup>3</sup> », note-t-elle, montrant néanmoins comment le fil topologique, essentiel à l'appréhension de la psychanalyse, est déjà là. Elle souligne également comment de cette « topologie » découle la question de la fin l'analyse, du fait de l'ombilic du rêve, d'un aperçu du réel.

« C'est aussi cela qu'il [Freud] pointait [...] en reconnaissant un "au-delà du principe de plaisir", constatant que la dialectique plaisir/déplaisir était insuffisante pour élucider la persistance des symptômes et leur répétition. [...] Il n'est pas anodin que cet au-delà du plaisir se constitue en concomitance avec l'entrée du sujet dans le champ du langage, se saisissant à son tour de la parole. À partir de là, Freud sera amené à formuler, "l'hypothèse déconcertante"<sup>4</sup>, de la pulsion de mort<sup>5</sup> », note Olivia Bellanco.

« Ce point d'achoppement est à la fois ce qui permet de supporter le psychique mais également ce qui le limite et ce qui vient gripper la machine. Néanmoins, l'erreur devient un point fondamental et nécessaire dans la constitution même du sujet<sup>6</sup>. »

C'est la voie que Lacan va poursuivre et accentuer pour la psychanalyse, en liant la question de la mort et du désir de mort à celle du langage.

« Il arrive à contourner les achoppements freudiens cités ou plutôt à leur donner une consistance logique en les dialectisant : la question du désir dans la constitution de l'appareil psychique, comme impossible et comme constitutif et constituant, articulée à celle de la mort en tant que "désir de mort", au travers de ce que le sujet peut en dire par le langage<sup>7</sup>. »

Olivia Bellanco fait ressortir que la topologie est toujours là, en fond, chez Lacan en pointant par exemple la manière dont il situe le sujet de l'inconscient comme « excentrique » au symbolique. Cette dimension est particulièrement présente dans le « Séminaire sur "La lettre volée" », où la notion de

3. Page 36 de l'ouvrage.

4. FREUD Sigmund, « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 2001, p. 104.

5. Page 37 de l'ouvrage.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*

« trajectoire » de la lettre vient au regard d'un topos, de ce qui manque à sa place. Lacan reprend également l'« Esquisse » en montrant que ce qui fait trou est un objet (à l'époque, le phallus).

Elle démontre de façon très pertinente, que la notion de métaphore du Nom-du-Père, reposant sur un processus de substitution, relève encore d'une articulation topologique. Lacan le note d'ailleurs à propos du symptôme quand il énonce, le « symptôme est une métaphore ». « Pour le noter, nous dit Lacan, il faut avoir recours à “une topologie, au sens mathématique du terme”<sup>8</sup>. » La réarticulation du Nom-du-Père à la topologie, à laquelle Olivia Bellanco procède, en précisant qu'il le construit comme l'Autre *dans* l'Autre (même s'il s'agit de ne pas négliger qu'à d'autres endroits le Nom-du-Père est bien l'Autre de l'Autre), est très éclairante. « Ce *dans* est de l'ordre d'un trou<sup>9</sup> », dit-elle, saisissant comment, dès l'émergence du Nom-du-Père, la question de l'incomplétude est présente.

Elle montre également comment, très tôt, Lacan a recours au concept de lettre, dans son rapport au trou et comment la lettre s'articule à l'infini et à l'incomplétude (ce qui précise pour le lecteur la cohérence topologique de ces choix théoriques). « L'usage de la lettre permet de rendre compte d'un infini, d'une combinatoire infinie suivant certaines règles mais elle ne tire son existence que d'une négation, que de ce qui est négation du mathème, de ce qui ne fait pas partie de l'ensemble mais qui le supporte en étant une condition *sine qua non*<sup>10</sup>. » Olivia Bellanco l'illustre avec l'art de Fontana qui enserme le trou et le montre. Cet exemple, ainsi que les passages sur Basquiat, permettent en outre de souligner la pertinence clinique de ces concepts et leur usage.

Elle poursuit en articulant au trou la question du Un, du phallus comme signifiant qui fait trou. Lacan trace déjà la voie vers le tout dernier enseignement. S'il est une rupture avec son enseignement précédent, ce n'est pas sans en trouver déjà les rudiments, dans les phases antérieures. Olivia Bellanco nous permet de saisir avec finesse la cohérence de son cheminement.

Elle propose que ce n'est qu'au travers de la topologie que peut se comprendre la marque qui barre le sujet tout en le constituant et elle démontre l'importance du recours à la théorie des ensembles pour saisir la fonction du 1 et du trait unaire à partir de l'écriture, de la répétition, de l'ensemble qui ne se contient pas lui-même. La démonstration est limpide.

La seconde partie : « De la spatialisation aux figures topologiques, l'a-bord du trou », vise à montrer à nouveau l'importance de l'appui que trouve la psychanalyse, avec Lacan, dès l'orée de son enseignement, sur « des schémas permettant une spatialisation des réseaux, des circuits entre les différents

8. LACAN Jacques, « La signification du phallus », in *Écrits II*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 167 (p. 45 de l'ouvrage).

9. Page 57 de l'ouvrage.

10. Page 48 de l'ouvrage.

éléments constitutifs du sujet<sup>11</sup> ». Olivia Bellanco s'intéresse à la « limite qui réside, paradoxalement, dans leur spatialisation elle-même », puis à l'« ouverture dynamique et temporelle » à laquelle ils conduisent « laissant apparaître toute la complexité du modèle<sup>12</sup> ». Elle souligne ainsi que « L'impasse elle-même est au cœur de l'élaboration lacanienne et de la transmission de la théorie psychanalytique<sup>13</sup>. »

Elle part du graphe pour montrer qu'il procède d'une articulation topologique du désir. Elle nous fait découvrir cet usage extensif de la notion de topologie procédant à une démonstration éclairante sur la cohérence du parcours de Lacan.

Cela permet notamment, un positionnement intéressant quant à l'abord du graphe quand elle souligne qu'à l'aide de celui-ci, « Lacan montre comment le nouage entre la chaîne signifiante et le symbolique offre une liberté de création au sujet qui y est assujéti<sup>14</sup> », là où l'on met plus souvent l'accent sur l'assujétissement que sur la liberté.

Elle procède à un commentaire précis et étayé du graphe dont l'intérêt est de souligner ses liens à la topologie, la définition des places comme places topologiques. Elle souligne notamment le parti pris de Lacan : la topologie intervient en ceci, que ce « petit réseau, [...] vous le prenez, vous le chiffonnez, vous en faites une petite boule, et vous la mettez dans votre poche. Eh bien, en principe, les relations restent toujours les mêmes, pour autant que ce sont des relations d'ordre<sup>15</sup> ». Celui-ci pointe « qu'il n'y a de fonctionnement possible du discours que sur le fondement de ces structures où s'inscrit la position topologique des éléments et de leurs relations<sup>16</sup> ». Elle montre comment « La question spatiale laisse toute sa place à celle d'ordre. Or, cet ordre n'est pas sans rencontrer le hasard, la contingence qui est à l'origine d'une détermination symbolique<sup>17</sup>. » Olivia Bellanco démontre la logique de ce modèle, du stade du miroir au fantasme et au schéma optique, précisant la fonction de la coupure, du deuil de l'objet comme constitutif du sujet.

Elle éclaire alors l'usage des figures topologiques qui émaillent l'enseignement de Lacan, au regard de cette question du trou et de la coupure (tore, bande de Möbius, bouteille de Klein, *cross-cap*) soulignant leur intérêt pour saisir les particularités du trou et de l'objet lacanien.

Avec le tore, nous voyons la disjonction constitutive de la demande et du désir. La métonymie du désir se présente autour du vide central. « Demande et

---

11. Page 75 de l'ouvrage.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

14. Page 77 de l'ouvrage.

15. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 424.

16. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions la Martinière, 2013, p. 76.

17. Page 85 de l'ouvrage.

désir ne se conjoignent pas, il y a toujours un écart, appelé en mathématiques différence symétrique. C'est précisément là que se loge le petit  $a$ <sup>18</sup>. »

La bande de Mœbius quant à elle, rend compte de la pulsion chez le sujet afin de « saisir ce qu'il en est authentiquement de la division du sujet<sup>19</sup> ».

Avec la bouteille de Klein, Lacan pose la question du manque, d'une perte, qui se localise au niveau de la suture – ou point de rebroussement.

Le *cross-cap* permet de montrer que la coupure présente un reste, un résidu, qu'elle cerne, « laissé par la coupure elle-même et qui suit les contours de la bande de Mœbius ».

« À la fois pierre angulaire de l'analyse, cet objet  $a$  chute en se constituant comme reste, perte inassimilable, au tout, au Un, tout en lui étant intrinsèque. [...] Ce résidu apparaît au-delà de toute demande et du transfert – dont le désir est le point de convergence<sup>20</sup>. »

La qualité des schémas présentés, la rigueur et la clarté des explications apportées par Olivia Bellanco sont remarquables. Elle souligne en effet, comment, « À se garder de tomber dans le fourvoiement imaginaire, la topologie vient “dé-montrer” la logique impossible dans et par laquelle le sujet se constitue comme effet. Apparaît la coupure comme ce qui en est la “substance” dans ce qu'elle constitue comme chute, évanouissement. La topologie montre comment une logique qui semble être de l'ordre de l'impossible trouve sa consistance de sa possible impossibilité<sup>21</sup>. » Cela « laisse apparaître deux choses essentielles<sup>22</sup> » que Lacan résume ainsi : « le sujet ne peut fonctionner qu'à se définir comme coupure [et] l'objet comme un manque<sup>23</sup> ». Olivia Bellanco note qu'elle « permet de souligner le bord commun qui peut se constituer entre objet  $a$  et sujet divisé, c'est-à-dire entre deux termes de nature différente<sup>24</sup> », une remarque intéressante car elle met en valeur la préoccupation de Lacan à partir du Séminaire VII : pour concevoir la psychanalyse, il faut pouvoir penser que le langage peut avoir un effet dans/sur le réel. La psychanalyse n'est pas parler en pure perte, il lui faut comprendre comment la parole touche le réel du symptôme. Ce point sera au cœur de son enseignement par la suite.

Olivia Bellanco s'intéresse alors à l'objet  $a$  comme objet topologique, produit de la coupure signifiante, puis à l'Autre comme trou, ce qu'elle illustre avec Beckett.

La troisième partie trace un parcours, « de l'impasse de la logique formelle aux nœuds borroméens ». C'est à ce point qu'elle souligne, suivant Jacques-Alain

18. Page 100 de l'ouvrage.

19. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre XIII, *L'objet de la psychanalyse*, inédit, séance du 11 mai 1966.

20. Page 113 de l'ouvrage.

21. Page 114 de l'ouvrage.

22. *Ibid.*

23. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre XIII, *L'objet de la psychanalyse*, inédit, séance du 8 décembre 1965.

24. Page 115 de l'ouvrage.

Miller, que le dernier enseignement marque un changement de paradigme, qui va de pair avec un recours systématisé à la topologie.

Elle montre comment le phallus devient ce qui permet de traiter la jouissance et qu'il est l'obstacle au rapport sexuel. Il devient fonction, permettant de sortir d'une logique binaire.

Olivia Bellanco montre encore, de façon pertinente, comment la logique des formules de la sexualité s'est déjà enrichie des apports de la topologie. La topologie est ce qui permettra de tracer une voie vers une écriture du réel.

Sa lecture de la trajectoire de Lacan sur le réel, à partir de Jacques-Alain Miller permet de saisir avec une grande justesse, ce recours de Lacan à différentes formes de topologie. Olivia Bellanco indique :

« il est d'abord le réel forclus, celui qui est d'avant et qui se retrouve indiqué dans les graphes et schémas de Lacan par le delta des vecteurs. Il est un réel qui est déjà là, qui est avant tout mais aussi avant rien. [...] [§] Puis, nous avons un second réel, qui se retrouve encadré par l'imaginaire et le symbolique c'est-à-dire celui qui est la conséquence logique de l'appréhension du et par le langage. [§] Enfin, le "réel d'outre symbolique", c'est-à-dire celui qui découle du rapport à l'objet *a*, c'est-à-dire avec ce reste de la structure qui se constitue de la jouissance en tant que résiduelle. [§] Autrement dit  $R_1$  est celui presque ontique, celui d'avant quoi que ce soit. Puis,  $R_2$  qui se déduit de son rapport au symbolique et à l'imaginaire, celui qui ne se repère qu'à partir d'un déjà là qu'est le sujet divisé et d'autres choses (le symbolique et l'imaginaire). Et enfin,  $R_3$  qui est celui qui, non plus se déduit, mais est une conséquence logique de l'usage et de la constitution du sujet dans le symbolique. Il est en quelque sorte créé par le symbolique en ce sens qu'il ne peut pas tout résorber et qu'il est une opération qui produit un reste inassimilable<sup>25</sup> ».

Elle montre de manière intéressante que le Un est interne au nœud (une consistance) et non plus externe puis déplie avec solidité la question du nouage, de la réduction du père au  $S_1$ .

La troisième partie est riche de réflexions éclairantes, soulignons parmi celle-ci une remarque qui a retenu mon attention, à propos d'une phrase extraite de *R.S.I.* : « Dire est un acte : ce par quoi, dire est un acte, c'est d'ajouter une dimension, une dimension de mise à plat<sup>26</sup>. » Olivia Bellanco situe celle-ci au regard du *Sinthome* en ajoutant que : « Ce dire de l'homme qu'est de nommer, lui permet de trancher "sur ce qui paraît être la loi de la nature pour autant qu'il n'y a pas chez lui de rapport naturellement sexuel"<sup>27</sup>. » Elle ajoute enfin : « Autrement dit, c'est du non-rapport que toute nomination est possible, que le nom du Nom-du-Père ou des Noms-du-Père vient à s'instituer<sup>28</sup>. »

25. Pages 157-158 de l'ouvrage.

26. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre XXII, *R.S.I.*, inédit, séance du 18 mars 1975.

27. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 12.

28. Page 183 de l'ouvrage.

La démonstration du nouage par  $S_1 a$  et la reprise de la question des épiphanies est démonstrative et éclairante, ainsi que toute la partie sur Joyce. Enfin, Olivia Bellanco procède à une très belle reprise de la trajectoire de Lacan pour cerner l'intérêt de la clinique borroméenne.

Le travail présenté sur le Facteur Cheval, ainsi que sur les autres exemples permet une lecture théorique très précise de la clinique. L'une des grandes qualités de l'ouvrage tient en ce qu'il rend accessible des points complexes tandis qu'il démontre la cohérence du recours de Lacan à la topologie et sa pertinence clinique. Issu d'un travail de thèse, l'ouvrage porte le sceau de la qualité pédagogique et démonstrative, permettant de transmettre avec limpidité l'intérêt de ce qui pourrait sembler rébarbatif dans l'enseignement de Lacan et de déplier avec l'appui des séminaires de Jacques-Alain Miller, la rigueur d'un parcours théorique et clinique.

Sophie MARRET-MALEVAL